

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 128 (2020)

Artikel: Le scoutisme en terre vaudoise
Autor: Falciola, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1096980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JEAN-MARC FALCIOLA

LE SCOUTISME EN TERRE VAUDOISE

«Le scoutisme reste étonnamment le plus grand mouvement de jeunesse de Suisse. Et il fait partie des rares groupements transnationaux à avoir survécu à l'épreuve du temps, après avoir connu d'importantes mutations et remises en question de son rôle et de ses codes au cours de son histoire pour être plus en phase avec l'évolution de la société.»¹ Comme le souligne le professeur de sociologie Sandro Cattacin, «il ne s'agit plus d'aguerrir les enfants à une quelconque discipline militaire ou religieuse comme c'était le cas il y a une centaine d'années, mais de leur offrir un lieu de développement personnel, basé sur un certain nombre de rituels et sur des valeurs fortes et universelles.»² À l'exemple de l'ouverture aux autres, de la tolérance, de l'altruisme ou encore du respect de l'environnement, qui se manifestent par la loi scout, sorte de fil conducteur sur lequel chaque membre s'oriente. Le terme anglais de scout, synonyme d'éclaireur, est aussi employé pour qualifier l'ensemble des membres du mouvement. Dans le canton de Vaud, il se décline actuellement par branches (tranches d'âge) en lutin/louvette et louveteau, éclaireuse et éclaireur, cordée et pionnier, guide et routier³.

Comme d'autres mouvements de jeunesse, il est en concurrence avec d'autres activités de loisir dont l'offre n'a cessé de se multiplier au cours des dernières décennies. Mais il a su tirer son épingle du jeu en restant fidèle aux principes de son fondateur, Robert Stephenson Smyth Baden-Powell⁴ (familièrement surnommé B.-P., prononcé Bi-Pi).

La réussite du scoutisme n'en demeure pas moins surprenante si l'on considère que Baden-Powell est un militaire d'âge mûr, pur produit des valeurs de son époque et de l'Empire britannique. Le mouvement se développe de manière fulgurante dès sa création lors du premier camp sur l'île de Brownsea, en 1907. En quelques années,

¹ *Le Régional* du 27 mai 2015.

² *Idem*.

³ Voir le site internet de l'Association du scoutisme vaudois : <https://www.asvd.ch/le-scoutisme>, rubriques Tranches d'âge et Glossaire, (consulté le 11 mai 2020).

⁴ Lord of Gilwell, né le 22 février 1857 à Londres et décédé le 8 janvier 1941 à Nyeri, Kenya.

il « s'exporte » à travers le monde alors que son fondateur ne songe qu'à répondre aux besoins d'encadrement de la jeunesse anglaise.

Mais Baden-Powell a deux qualités inhérentes à tout pédagogue : une profonde compréhension des jeunes gens et la capacité de leur faire aimer ce qu'ils ont à apprendre en faisant appel à leur imaginaire romanesque. Il s'inscrit dans le courant des penseurs de la pédagogie nouvelle qui cherche à faire de l'enfant l'acteur de sa propre éducation, fondée sur l'expérimentation (*learning by doing*), d'un « christianisme musclé » qui conçoit la pratique d'une activité sportive comme un moyen d'accroître la rectitude morale et spirituelle des jeunes gens ainsi que par les théories hygiénistes qui tendent à éloigner ceux-ci de l'atmosphère malsaine des villes ⁵.

AUX ORIGINES

En 1908, la parution de *Scouting for boys*, l'ouvrage fondateur de Baden-Powell qui n'est pourtant disponible qu'en anglais circule et retient l'attention des jeunes garçons et de leurs éducateurs. Sa traduction par Pierre Bovet (1878-1965), pédagogue genevois et directeur de l'Institut J.-J. Rousseau à Genève, ne paraît qu'en 1912 ⁶. Les premières expériences de scoutisme en Suisse débutent en 1910 pour les garçons et un an plus tard pour les filles ⁷.

En Suisse romande comme en Angleterre, les Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG : organisation de jeunesse d'origine protestante interconfessionnelle, fondée à Londres en 1844 par George William sous le nom de Young Men's Christian Association ou YMCA) sont le principal vecteur d'introduction du scoutisme. Les UCJG, qui sont aussi en Europe à l'origine de la pratique du camping, comprennent le potentiel à tirer des idées de Baden-Powell. Au printemps 1911, Théophile Geisendorf (1874-1953), secrétaire général des UCJG, organise au Grand-Lancy un premier camp. Au sein du Jeunesse-Club de Genève, Louis Blondel (1885-1967), chef suisse de 1934 à 1946 et archéologue cantonal de 1923 à 1963, transforme son équipe de garçons en groupe d'éclaireurs en octobre 1911 ⁸. À Lausanne, le scoutisme retient l'attention des Jeunes abstinents de la Ligue antialcoolique dès octobre 1910 ⁹. En divers lieux du canton comme à Lausanne, à Renens avec

⁵ Voir Arnaud Baubérot, « Scoutisme : une méthode d'éducation des adolescents et des adolescentes », in *Encyclopédie pour une nouvelle histoire de l'Europe*. En ligne : <https://ehne.fr> (consulté le 8 mai 2020).

⁶ Robert Baden-Powell, *Éclaireurs*, trad. Pierre Bovet, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1912.

⁷ Martin Stüber, « Bipi, Aventurier, héros, fondateur du scoutisme », 2016. En ligne : <https://fr.readkong.com/page/bipi-aventurier-h-ros-fondateur-du-scoutisme-5640931> (consulté le 11 mai 2020).

⁸ Collectif, *Le scoutisme au fil du temps. 100 ans de scoutisme à Genève*. En ligne : <https://ge.ch/archives/expositions/scoutisme-au-fil-temps-100-ans-de-scoutisme-geneve> (consulté le 10 mai 2020).

⁹ ACV, Fonds de la Croix-Bleue lausannoise et Faisceau lausannois, PP 824/110, Acta des séances des Jeunes abstinents de Lausanne.



La troupe de Vaulion posant autour de son drapeau vers 1913. Archives ASVd.

Paul Brunner (1893-1987), chef cantonal de 1928 à 1938 et commandant de la police lausannoise de 1928 à 1946, à Vaulion ou à Nyon, des sections cadettes des UCJG s'essaient au scoutisme. Ou encore à Moudon, comme le relate le pasteur Ernest Thilo (1879-1962), président des éclaireurs vaudois de 1919 à 1922:

Nous avons [à Moudon] en 1910-1911 un groupe d'Union cadette. Comme pasteur, j'avais de diverses façons l'occasion d'exposer devant mes garçons des sujets d'ordre moral ou religieux. Il me semblait qu'il fallait autre chose pour intéresser mes jeunes amis. [...] La vie en plein air, l'esprit d'observation, une loi très courte et très précise, tout cela me parut passionnant et pour débiter j'organisais mon Union cadette en patrouille...¹⁰

Réunis en assemblée à Neuchâtel le 11 février 1912, les délégués des sections cadettes des UCJG décident d'introduire les principes éducatifs de Baden-Powell dans leurs activités et chargent un comité politiquement neutre et laïc de faire connaître et

¹⁰ ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/232, *Le Tison*, 3, 1952, p. 10.

répandre le scoutisme. Une première séance se tient le 18 mars suivant et réunit une vingtaine de personnes ¹¹, dont un Vaudois, Maurice Vautier (1879-1950), professeur de langues à l'École Nouvelle de Chailly/Lausanne.

En moins de quinze jours, on s'accorde sur les conditions d'admission, la loi, la devise ou encore l'équipement de l'éclaireur. Un insigne est retenu : une arbalète tendue sur une croix blanche avec la devise « Toujours prêt ». En Suisse la fleur de lys, choisie par Baden-Powell, car elle montre le nord sur les cartes d'antan, ne remplace l'arbalète qu'en 1923. Le Comité romand des éclaireurs est fondé le 1^{er} avril 1912, présidé par William Borel (1864-1944), ingénieur forestier et écrivain militaire. Il devient président en 1913 de la Fédération des éclaireurs suisses (FES) qui s'étend à travers le pays.

De retour dans le canton, Maurice Vautier s'emploie à organiser un solide Comité cantonal vaudois constitué de Charles Biermann (1875-1961), professeur au Collège classique (ce dernier a déjà pour habitude d'emmenner ses élèves en promenade pour y pratiquer une forme de scoutisme avant l'heure), Gustave Curchod (1881-1960), employé de la Ligue antialcoolique, Fernand Barth (1875-1953), pasteur et agent des UCJG, Louis Exchaquet (1879-1950), pédiatre et président des éclaireurs vaudois de 1928 à 1946, Jean Baup (1880-1956), avocat et futur conseiller d'État, Charles Fuchs (1878-1949), administrateur à la *Gazette de Lausanne* et président de la section lausannoise des sous-officiers, Ernest Léderrey (1880-1965), officier instructeur et Pierre Pochon, maître interne à l'École Nouvelle de Chailly/Lausanne ¹². Ces messieurs sont tous Lausannois, fréquentent très certainement les mêmes cercles sociaux que Maurice Vautier et sont affiliés, pour la moitié d'entre eux, à la société d'étudiants de Zofingue. Bien que le scoutisme se défende de tout but militariste, la présence de deux représentants des milieux militaires montre l'intérêt que portent ceux-ci, malgré quelques craintes liées à une possible concurrence faite à l'Instruction militaire préparatoire ¹³, à la toute jeune institution dont les objectifs de formation morale, physique, pratique et civique séduisent.

Le 16 juillet 1912, Charles Biermann réunit à Sauvabelin six de ses élèves pour une première séance. Craignant que l'originalité de la méthode scoute ne serve qu'à agrémenter les activités d'organisations confessionnelles, il fonde une troupe « neutre » qui devient l'année suivante la Brigade de Sauvabelin ; elle est la première

¹¹ Voir Christine Clerc, *De l'initiative à l'action : Histoire des Unions chrétiennes de Genève*, Genève : Éditions des Unions Chrétienne de Genève, 2014, pp. 81-82.

¹² *Tribune de Lausanne* du 19 juillet 1912 et *Feuille d'avis de Lausanne* du 24 janvier 1924.

¹³ William Borel, « But de l'organisation des éclaireurs suisses : résumé des "Boys Scouts Scheme" du général Baden-Powell », in *Revue militaire suisse*, 57, 1912, pp. 781-796.



Le deuxième camp cantonal au chalet de Villars à Peney-le-Jorat en 1921 : la troupe de Sainte-Croix. ACV, PP 522/270.

unité du canton dont la date de création est connue. « La tâche des premiers instructeurs [chefs] de 1912 fut particulièrement difficile », se rappelle-t-il.

On ne connaissait que peu de choses de la méthode de Baden-Powell. Aucun livre n'était paru encore en français sur la manière de l'appliquer. Il fallait en somme transposer la théorie dans la pratique [...], il fallait tout créer à mesure : but, méthode, procédés. Dans l'ensemble, nous nous préoccupions tout d'abord de mettre nos éclaireurs en contact direct avec la nature.¹⁴

Les activités en plein air où l'on apprend à se débrouiller et la pratique du camping sont une découverte pour les nouvelles troupes. Il n'existe encore ni méthodologie, mis à part quelques articles parvenus d'Angleterre ou de France, ni matériel adapté. La première édition du *Livret de l'éclaireur suisse*, véritable bible de l'éclaireur helvète ne paraît qu'en 1919 sous la plume d'Ernest Thilo. L'équipement reste rudimentaire. Chacun conserve sa tenue de ville pour se rendre aux séances. Le foulard aux couleurs de la patrouille ou de la troupe devient le premier signe distinctif. Les premiers

¹⁴ ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/232, *Le Tison*, 3, 1952, p. 8.

éclaireurs se munissent d'un long bâton, instrument recommandé par Baden-Powell, servant tour à tour d'étalon de mesure, de perche soutenant les marmites au-dessus du feu, de piquet de tente, voire d'élément de brancard. Puis viennent le chapeau à quatre bosses et la chemise kaki, hérités de la police montée du Transvaal ¹⁵.

Dès ses débuts et comme partout ailleurs, l'Association des Éclaireurs suisses du canton de Vaud (AEV, de 1955 à 1977: Association des éclaireurs vaudois) se veut politiquement et confessionnellement neutre. Baden-Powell, lui-même anglican, n'a pas voulu rattacher le scoutisme à une confession particulière: cet officier, qui a été en poste à travers tout l'Empire britannique, a conscience de sa diversité religieuse. Servir Dieu par la fraternité et l'entraide est fondamental dans sa pédagogie, mais il relativise l'importance des Églises. Il laisse à chaque organisation locale le soin d'adapter sa pratique spirituelle ou religieuse. Le comité vaudois tient donc à la constitution par quartiers ou localités des futures troupes ou patrouilles, ouvertes à tous et en dehors de toute affinité de convictions. Mais il doit composer avec celles des sections cadettes des UCJG qui forment en 1913 un tiers des unités. En 1914, les cadets-éclaireurs prennent le nom d'éclaireurs unionistes et, dès 1920, la plupart des troupes protestantes quittent le giron des sections cadettes. La convention qui lie les deux mouvements est définitivement dénoncée en 1932. Dans les milieux catholiques, le scoutisme ne perce que plus tard. La spiritualité proche des idées de Rousseau que propose Baden-Powell suscite la méfiance des milieux ecclésiastiques. Il faut attendre que l'enthousiasme de quelques jeunes prêtres, comme le père Jacques Sevin en France, ou de laïcs engagés, ne l'emporte pour qu'à partir de 1928, les premières troupes catholiques se forment dans le canton. Connaissant la même baisse de la pratique religieuse que l'ensemble de la population, le scoutisme se « laïcise » dès la fin du XX^e siècle. Les groupes confessionnels catholiques comme protestants disparaissent progressivement ou se détachent de leur paroisse de tutelle; à l'exception notable actuelle de la brigade des Flambeaux de l'Évangile issue du courant évangélique.

UN GROUPE BOURGEOIS ET URBAIN ?

L'effectif du 5 octobre 1913 ¹⁶ dénombre 740 éclaireurs répartis en 30 troupes. Ce nombre déjà élevé témoigne de l'enthousiasme des débuts même si, en plusieurs lieux, l'expérience est éphémère faute d'encadrement suffisant notamment à la suite de la mobilisation de 1914. L'implantation des troupes sur le pourtour lémanique,

¹⁵ Voir Michel Aubert *et al.*, *Souvenirs pour demain: la Brigade de Sauvabelin: 75 ans de scoutisme 1912-1987*, Lausanne: Association du livre de la Brigade de Sauvabelin, 1987, pp. 8 et ss.

¹⁶ ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/131, liste d'effectifs du 5 octobre 1913.



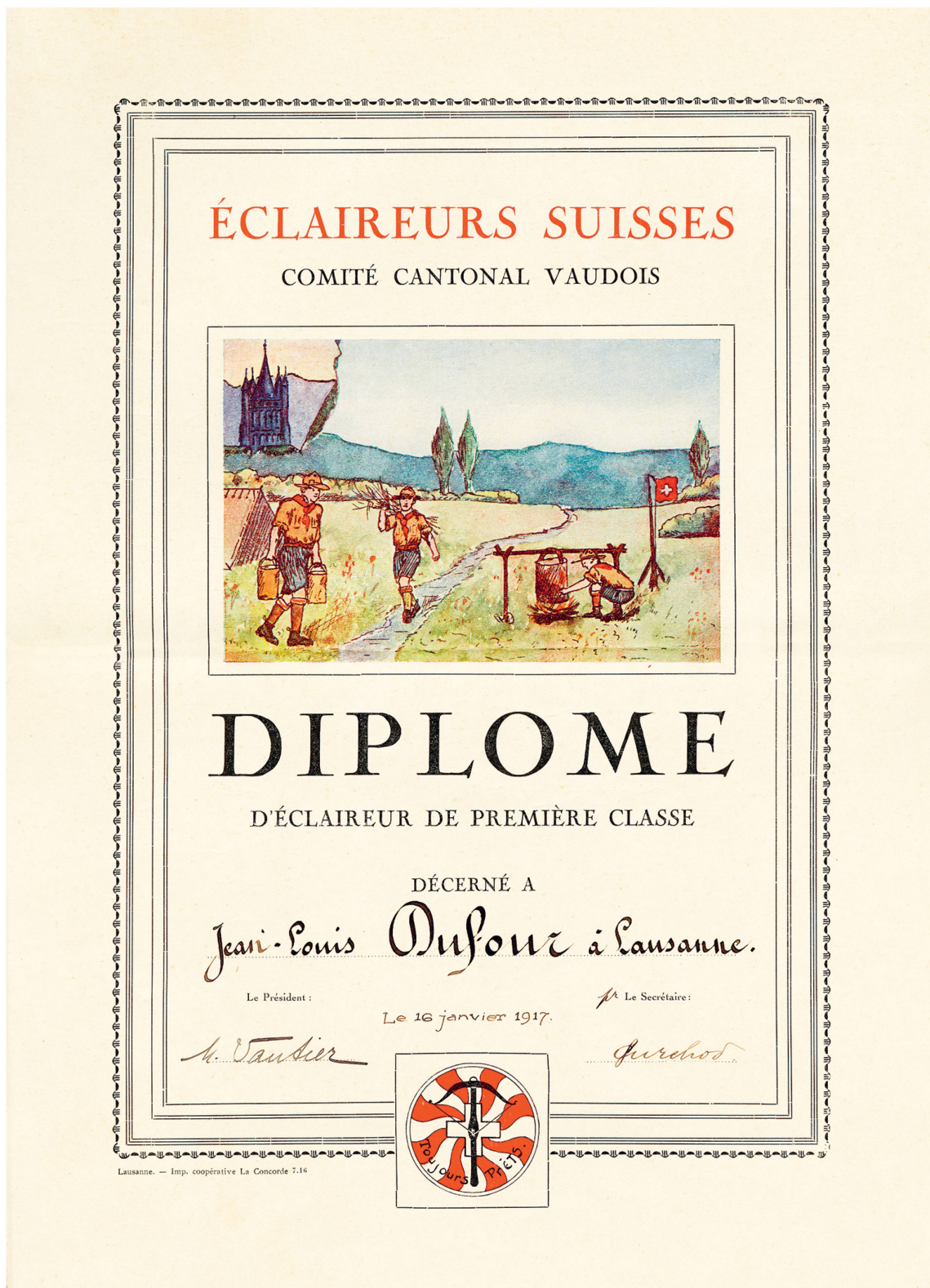
Carte postale des éclaireurs suisses vers 1919. Collection de l'auteur.

sur le Plateau (de Grandson à Lausanne) et dans quelques gros bourgs que sont Moudon, Vallorbe ou Sainte-Croix, démontre que le scoutisme est un mouvement avant tout citoyen. Dans les villages, les troupes naissent souvent à l'initiative d'un pasteur ou d'un instituteur et celles-ci s'étiolent par la suite faute de relève. Isolées, elles souffrent du manque de contact entre elles et se sentent parfois délaissées. À quelques exceptions, ces unités, souvent trop petites ou repliées sur elles-mêmes, ne peuvent organiser d'activités d'envergure et peinent à se faire connaître des autorités ; elles manquent d'appuis moraux, financiers et ne jouissent pas de la même considération qu'en ville¹⁷. De plus, en ce début de XX^e siècle, les petits villageois sont encore souvent requis par les travaux des champs ; ils ont moins de temps libre et gardent un lien direct avec la nature.

Bien qu'il assure s'adresser indistinctement à toutes les couches sociales, le scoutisme suisse recrute principalement au sein des classes moyennes à supérieures. Parmi la septantaine d'instructeurs vaudois inscrits sur la liste de juillet 1915¹⁸, plus des trois

¹⁷ Sur le sujet voir, Jean-Marc Falciola *et al.*, *Histoires de foulards, 100 ans de scoutisme vaudois – Association du scoutisme vaudois*, Le Mont-sur-Lausanne: Ouverture, 2013, p. 73.

¹⁸ ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/131, liste des instructeurs du juillet 1915.



Diplôme éclaireur de 1^{re} classe décerné à Jean-Louis Dufour, 1917.
Archives privées (Marie-Louise Heller).

quarts exercent une profession du secteur tertiaire : plus de vingt sont employés dans le commerce ou la banque, onze sont pasteurs, sept enseignent et six sont médecins ou juristes ; on compte aussi dix gymnasiens ou étudiants et seulement huit artisans ou ouvriers. Ainsi le monde prolétaire reste en marge, quand il n'est pas considéré avec une certaine condescendance. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour qu'un scoutisme, aux conceptions sociales et religieuses plus en phase avec une société en transformation, se libère progressivement de son image élitiste et parvienne à mieux séduire les milieux populaires en devenant véritablement inclusif.

LE SCOUTISME CONJUGUÉ AU FÉMININ

Mais le scoutisme n'éveille pas uniquement l'enthousiasme des garçons. Les jeunes filles demandent à se joindre au mouvement. En 1909, plusieurs d'entre elles participent spontanément, à la grande surprise du fondateur, au rallye de Crystal Palace qui rassemble les boy-scouts anglais. La légende rapporte que Baden-Powell s'est tout d'abord opposé à la présence de filles dans le mouvement scout. Mais il ne tarde en tout cas pas à se raviser puisqu'il souligne dans *Boy-scouts Scheme* que le scoutisme peut être une « organisation attirante et une formation de valeur pour les filles »¹⁹. Comme il est alors inconcevable de réaliser un mouvement co-éduqué, il confie à sa sœur Agnès le développement et l'animation de la branche féminine, sous l'appellation de *girl guiding* ou guidisme, avant que son épouse Olave, Lady B.-P., n'en devienne dès 1916 la figure iconique.

Dans le canton, les premières éclaireuses (ou guides) font leur apparition à Ville-neuve en octobre 1914 où Louise Lecoultré († 1942), membre de l'Union Chrétienne, fonde une section avec une loi et un règlement semblables aux éclaireurs. En avril 1915, un groupe de filles de l'École Vinet réclame la création d'un groupe d'éclaireuses au sein de leur école et s'adresse à leur enseignante Jeanne Paschoud (1885-1968)²⁰. La section de Lausanne prend tout d'abord le nom de *maïentzette*, mésange en patois vaudois, pour ne pas heurter le public.

En octobre 1919, les associations locales d'éclaireuses se fédèrent pour fonder la Fédération des éclaireuses suisses (FESes). Dans une période où l'on juge la gent féminine peu capable, les éclaireuses, en tant qu'organisation réservée uniquement aux jeunes filles et femmes, leur offrent l'opportunité d'assumer des responsabilités, de conduire des groupes, de se former spécifiquement :

¹⁹ Philippe Maxence, *Baden-Powell, éclaireur de légende et fondateur du scoutisme*, Paris : Perrin, 2003, p. 304.

²⁰ Elle est, en 1941, l'une des deux premières femmes juges nommées à la Chambre pénale des mineurs du canton de Vaud.



Lecture de carte chez les Maïentzettes, premières éclaireuses lausannoises en 1916 à Vufflens. ACV PP 1090/3.

Si l'on veut que la jeune fille soit aussi apte que ses frères à travailler dans le monde, il faut lui donner les mêmes occasions de se former le caractère, de devenir habile, de se discipliner, de se bien porter. Alors seulement on pourra attendre à ce qu'elle ait les mêmes possibilités d'activités que le jeune homme.²¹

Il est donc peu surprenant, comme le relève Sandra Maissen, ancienne présidente du Mouvement scout de Suisse de 1999 à 2003, que beaucoup d'éclaireuses se soient engagées pour l'amélioration de la condition féminine, l'octroi du droit de vote en Suisse et finalement l'égalité des sexes²².

Dans le canton, des associations locales (sections) sont fondées à Montreux et Yverdon en 1920, à Vallorbe en 1922, Vevey et Renens en 1924, Château d'Oex en 1925, Le Sentier et Orbe en 1927, Bex en 1929, Leysin en 1931, Morges en 1933, Aigle

²¹ Robert Baden-Powell, *Le livret de l'éclaireuse*, Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 2^e édition, 1928, p. 192.

²² *Courrier scout, rapport annuel de la Fondation suisse du scoutisme 2018/2019*, Zurich: Fondation du scoutisme, 2019, p. 3.

en 1936, Cossonay et Aubonne en 1941. Dès 1923, l'association lausannoise compte trois sections, ce qui nécessite la création d'un poste de commissaire locale confié à Thérèse Ernst (1898-1985), professeure de français à l'École Vinet et cheftaine nationale de la FESes de 1939 à 1957. Jusqu'en 1935, les sections locales vaudoises sont directement affiliées à la FESes et ne connaissent pas d'association cantonale. C'est Jeanne Paschoud qui assume la responsabilité de commissaire (responsable) cantonale et fait le lien avec la faîtière suisse. En 1936, les sections se regroupent pour former l'Association cantonale des éclaireuses vaudoises (ACEV) et choisissent Thérèse Ernst comme commissaire cantonale (en fonction de 1939 à 1945). En 1938, l'ACEV se dote d'un comité cantonal dont la première présidente, jusqu'en 1944, est Anne-Marie Bergier-Moreillon (1908-2008). Elle est l'épouse de Jacques Bergier, pédopsychiatre, chef du service vaudois de l'enfance et médecin responsable de l'institution *Le Bercaïl*.²³

Le guidisme connaît le plus fort de son activité entre les années 1940 et 1970 allant jusqu'à compter plus de mille membres dans ses rangs. En dépit d'une certaine condescendance masculine, les deux associations collaborent ensemble lors de nombreux évènements.

UN SCOUTISME PLURIEL

Après quelques railleries provoquées par l'accoutrement hétéroclite des premiers boy-scouts, le mouvement gagne le respect des autorités. En 1912, Ernest Chuard, conseiller d'État en charge de l'instruction publique accepte la présidence d'honneur des éclaireurs vaudois²⁴. Ils se font apprécier de la population par leur sens du service.

En mai 1913, Le Comité international olympique, dont son président, le baron Pierre de Coubertin, est aussi l'un des initiateurs du scoutisme en France, sollicite le concours des éclaireurs lors la tenue du V^e Congrès olympique organisé à Lausanne. Pour la première fois, les éclaireurs lausannois ont l'opportunité de se mettre en valeur. Œuvrant durant les séances et les diverses manifestations, ils mettent aussi sur pied un camp de démonstration sur le Pré Mercier (actuelle Avenue des Toises) dans le quartier de Rumine. Le zèle et la serviabilité des scouts dans les tâches de coursier sont à nouveau mis à contribution en 1923 lors de la Conférence de Lausanne sur les affaires du Proche-Orient²⁵.

23 *24 Heures* du 23 juin 1978.

24 ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/28, lettre d'Ernest Chuard du 5 octobre 1913; Lausanne.

25 ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/28, lettre du Secrétariat général de la Conférence de Lausanne du 9 février 1923; Lausanne.



Camp démonstration des éclaireurs lausannois sur le pré Mercier à l'occasion du congrès du Comité international olympique en mai 1913. Archives ASVd.

Durant les deux conflits mondiaux, éclaireuses et éclaireurs se mettent à disposition des autorités et participent à l'effort de mobilisation. De partout des demandes affluent pour porter missives et vivres aux troupes stationnées à la frontière, aider aux travaux de la campagne, servir d'auxiliaires de la Croix Rouge et encore aider à l'accueil des réfugiés.

À la fin de la Première Guerre mondiale, la méthode scout se étend à de nouvelles tranches d'âge : dès 1916, le premier clan de *rovers* ou routiers, réunissant des aînés, se constitue. La même année, naissent en Angleterre les *wolf Cubs* (louveteaux) à destination des plus jeunes dont le *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling fournit le cadre pédagogique. Les premières meutes de louveteaux se forment à Lausanne et Leysin en 1920. L'AEV affine son organisation en adoptant en 1919 de nouveaux statuts. Ils précisent le mode de nominations de ses organes et instaurent le regroupement des troupes du canton en six régions – le découpage en régions sera abandonné dans les années 1970.

En 1924, la première patrouille d'éclaireurs alités se forme à Leysin dans la clinique *Le Chalet*, ouverte en 1903 par le docteur Auguste Rollier. Elle se donne le nom de *Lézards des galeries* en raison des longues heures passées en cure d'héliothérapie.

L'ouverture aux enfants atteints dans leur santé ou en difficulté, qui ne peuvent pas suivre les activités ordinaires, prend le nom de scoutisme d'extension. Il donne naissance à la branche des éclaireuses-éclaireurs malgré tout (EMT). Anne-Marie Rollier, fille d'Auguste Rollier, est l'une des initiatrices de la branche. Elle s'emploie à relier les éclaireuses disséminées à travers les établissements médicaux de la station et d'ailleurs²⁶. La branche est principalement active entre 1930 et 1960. Pour pallier le manque de contacts, elle met au point un système d'activités par correspondance et de camps soutenus par des groupes locaux.

Entre les deux guerres mondiales, le scoutisme est solidement établi ; les journaux consacrent de nombreuses chroniques à ses activités. Chaque année, les unités se retrouvent pour participer à de grands concours où chacun démontre sa forme physique et sa maîtrise des techniques scoutesses comme la transmission en morse, la cuisine au feu de bois, etc. ; en hiver, c'est sur les skis que l'on s'affronte à l'occasion de concours régionaux. Le dynamisme et la force mobilisatrice du mouvement scout suscitent des reprises ou des imitations par d'autres organisations de jeunesse, notamment politiques comme les *Balillas* italiens, les Faucons rouges socialistes et plus tard les Jeunesses hitlériennes. Face à ces dérives, paraît en 1933 un opuscule destiné à rappeler les principes et l'originalité du scoutisme²⁷. Dans le canton, les milieux de gauche fustigent « l'idéologie réactionnaire, confessionnelle et paramilitaire dispensée par les organisations d'enfants de la bourgeoisie telles que les éclaireurs... » ; les scouts entrent en concurrence avec le mouvement des Avant-coureurs, forme d'éclaireurs-ouvriers, qui reprend les principes fondateurs de Baden-Powell tout en critiquant l'embourgeoisement du mouvement²⁸.

ENTRE TRADITION ET ADAPTATION

Dans la période de l'après-guerre, le scoutisme vaudois continue sa croissance. En 1962, guides et éclaireurs totalisent plus de 4700 membres dans le canton de Vaud. Cette même année, l'Association des éclaireurs vaudois fête en grande pompe son 50^e anniversaire dans les rues de Lausanne. Toutefois, alors que la courbe des naissances augmente nettement, les effectifs stagnent et même fléchissent. En 1950, les scouts représentent 0,62% de la population suisse, en 1964, 0,85% et en 1970, 0,78%²⁹.

²⁶ Sur le sujet voir, Jean-Marc Falciola *et al.*, *Histoires de foulards, 100 ans de scoutisme vaudois...*, *op. cit.*, p. 42 ; ainsi que Corinne Dallera, Carola Togni, « Professionnalisation de l'ergothérapie en Suisse romande durant les années 1960 », in *RHV*, 2016, pp. 259-271.

²⁷ Ernest Briod, *Le scoutisme et ses déformations*, Lausanne: Librairie Payot & c^{ie}, 1933.

²⁸ Voir Pierre Jeanneret, *Popistes*, Lausanne: Éditions d'En bas, 2002, pp. 359-361.

²⁹ *Feuille d'Avis de Lausanne* du 15 décembre 1971.

Face à l'essor de la société de consommation et aux mutations profondes de la culture juvénile, le scoutisme avec son imaginaire mythique, fait de chevalerie et d'Indiens, ses activités fondées sur un système éducatif comprenant une série d'épreuves strictement codifiées, n'est plus aussi attirant. Le besoin d'un *aggiornamento* de la méthode, assorti d'un renouveau pédagogique se fait de plus en plus sentir³⁰. Dès 1964, les Vaudois observent avec intérêt l'introduction en France d'une nouvelle forme de scoutisme qui se caractérise par le dédoublement de sa branche principale: les rangers de 11 à 14 ans et les pionniers de 14 à 17 ans. Sous l'impulsion féconde d'Arnold Jaccoud (1940 –), nouvellement nommé animateur permanent de la branche des éclaireurs, ils ne tardent pas à appliquer la méthode. Une certaine hiérarchie disparaît au profit d'une large participation des scouts eux-mêmes. L'activité fondée sur un système assez rigide disparaît et fait place à l'entreprise ou à l'aventure avec l'introduction de la pédagogie non directive. « Loi » et « Promesse » tendent à faire place à des règles tout aussi exigeantes, fixées de cas en cas. De cet élan naissent les camps « Horizons nouveaux » en 1965 et la « Croisière des 1000 reflets » qui, en 1968, relie les ports de la rive vaudoise du Léman à bord d'un bateau de la CGN transformé en vapeur du Mississippi.

Très vite, les changements apportés, les moyens mis à disposition et la rapidité avec laquelle les projets s'enchaînent heurtent une partie des groupes du canton qui y voient une dénaturation du projet de Baden-Powell. Au souhait légitime de réinventer le scoutisme viennent s'ajouter les ferments d'une remise en cause radicale de la société occidentale qui mènent aux événements de Mai 68; avec la politisation de certains chefs, il apparaît évident que, tout comme l'école, le scoutisme est l'instrument d'une contestation.

Il se forme bientôt un clan très critique à l'égard de ceux qui ne suivent pas leur évolution vers une pédagogie libertaire et acquise à la non-directivité. De leur côté, les groupes « unitaires » qui gardent un système à trois branches se montrent de plus en plus mécontents face à l'inflation de moyens et au vocabulaire de plus en plus enflammé nécessaire pour réaliser des activités spectaculaires; dans les unités, le sens du service recule face à la nécessité de garnir la caisse.

En 1971, la FES reconnaît le système à quatre branches prôné par les Vaudois, mais dans le canton, les tensions demeurent. Elles minent les structures de l'association vaudoise et paralysent ses activités; de 1969 à 1970, les effectifs fondent d'un quart et mène, en 1972, à la rupture. Les groupes unitaires claquent la porte de l'Association des éclaireurs vaudois (AEV) et créent l'Association des scouts vaudois (ASV). Durant cinq ans, l'AEV qui peine à trouver des lignes directrices et une continuité dans l'application des méthodes non directives, voit ses effectifs continuer à fondre et les groupes

30 Voir Arnaud Baubérot, « Scoutisme: une méthode d'éducation... », art. cit.



À l'Expo 64 : éclaireurs suivant le travail d'un caméraman.
Musée historique de Lausanne (cote P.2.D.6.02.12.001)

rejoindre progressivement l'association dissidente³¹. En 1977, le scoutisme vaudois se réunifie sous le nom d'Association vaudoise des éclaireurs (AVE) et il lui faut encore huit ans pour stabiliser ses effectifs autour des 3000 membres.

Bien qu'elle ne soit pas en proie aux mêmes difficultés que son homologue masculin, l'association des éclaireuses vaudoises connaît aussi, à partir de la moitié des années 1960, une lente et constante érosion de ses effectifs. Cette situation s'accroît, dès 1974, par la concurrence de l'AVE qui, pour diverses raisons, se met à fonder puis à accueillir des unités féminines. Mais les temps sont à la mixité et à la fusion. En 1987, les deux fédérations faïtières fusionnent pour former le Mouvement scout de Suisse (MSdS). En 1985, une commission réunissant les deux associations vaudoises prépare un projet de fusion. Tout au long des discussions, il s'agit pour les représentantes de l'ACEV de défendre les intérêts et la spécificité de la pédagogie des branches féminines

³¹ Voir ACV, Fonds de l'Association du scoutisme vaudois, PP 522/404, Roger-Charles Logoz, *Éclaireurs vaudois ces dernières années, analyse historique de l'évolution du scoutisme vaudois entre les années 1950 et 1970*, s.d.; Lausanne, ainsi que *Feuille d'Avis de Lausanne* des 14 et 15 décembre 1971.

dans le cadre d'une future association unique et mixte ³². Le 26 octobre 1990, les neuf dernières sections de l'ACEV votent la dissolution de leur association et rejoignent les rangs de l'AVE qui modifie l'année suivante ses statuts pour devenir l'Association du scoutisme vaudois (ASVd). Pour la troisième fois de son histoire, l'ASVd est présidée, depuis le début 2020, par une femme, Barbara Bühlmann, étudiante à l'Université de Fribourg ³³.

Malgré la fermeture de groupes et son recentrage autour des centres urbains, l'ASVd voit ses effectifs remonter depuis le début de ce siècle – 3423 membres ³⁴ contre 2752 en 2001 (4773 en 1963). Les scouts doivent composer avec la difficulté à trouver des terrains de camp à un prix abordable ; l'arrivée de nouvelles réglementations et normes de qualité vient compliquer encore le travail des responsables, tous bénévoles. Mais ils restent fidèles, une fois encore, à leur devise « Toujours prêt » en étant parmi les premiers ³⁵, au début de la pandémie du Covid-19, à proposer leurs services pour des actions d'entraide.

32 Voir ACV, Fonds de l'Association cantonale des éclaireuses vaudoises, PP 1090/55, *Commissions « Approche fusion »*.

33 En ligne : <https://www.asvd.ch/2019/11/nouvelle-presidente/> (consulté le 10 mai 2020).

34 Chiffre au 1^{er} janvier 2020, source : Association du scoutisme vaudois.

35 *La Côte* du 27 mars 2020.